

Les camarades
adresseront tout ce qui concerne
l'en dehors
à E. ARMAND
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

bi-mensuel

2^e ANNÉE, n° 9

Abonnements : Six mois . 3f. » — Extérieur . . . 4f. »
Un an . . . 5 50 — — . . . 7 50

Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, peu en importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, *ido*, italien, portugais, roumain.

Tout numéro antérieur au courant : 0 fr. 25

O le cuistre...

Oh mensch! Gieb Acht!
Was spricht die tiefe Mitternacht?
« Ich schlief, ich schlief —
« Aus tiefem Traum bin ich erwacht: —
« Die Welt ist tief,
« Und tiefer als der Tag gedacht.
« Tief ist ihr Weh —
« Lust — tiefer noch als Herzenleid:
« Weh spricht: Vergeh!
« Doch alle Lust will Ewigkeit —
« — wilt tiefe, tiefe Ewigkeit!

Cet après-midi là j'avais médité sur les dernières strophes du *Chant de l'ivresse*, le poème sur lequel s'achève, comme on sait. « Ainsi parlait Zarathoustra. » Je m'étais appesanti longtemps sur un facsimilé en ma possession de l'écriture de Nietzsche, facsimilé qui comporte la strophe placée en tête de cet article. En pensant à la sombre destinée du poète-philosophe de Sils-Maria, je scrutais cette écriture droite, où la tendance est de détacher, de scander chaque lettre des mots qui se succèdent sur le papier, — est-ce le signe d'une pensée qui se suit, qui se recueille, qui se comprime avant de s'élaner, de s'extérioriser comme un torrent en délire? Le crépuscule s'annonçait, mettant fin à mes réflexions: L'heure était venue de quitter la ville.

Le long des quais, je croise à tout instant des jeunes filles s'appuyant languoureuses, pâmées, sur le bras d'un compagnon. Oh! la belle soirée! Il y a dans l'air de la douceur, de la volupté, des promesses de germination. Bientôt il fait nuit. Dans les haies, dans les vergers des maisons bordant le canal qu'il me faut suivre pour me rendre à ma destination, des arbustes sont déjà en fleurs: prunelliers, pommiers, pêcheurs, etc., etc. Les peupliers, les ormes, les chênes commencent à se parer. Des pâquerettes, des coucous, des violettes, d'autres fleurs encore étoient le gazon. La lune, toute pleine, argentée, illumine le sol; les arbres se mirent dans l'eau clapotante; les crêtes des vagues menues, éclairées davantage, dansent, se trémoussent sans répit. Qu'il fait bon respirer l'atmosphère de cette nuit de veille de printemps! Certes, le monde est profond, plus profond que ne le pense le jour, le jour où s'en donnent à cœur joie les dominants et les dirigeants, le jour où, pour que les exploités vivent leur vie, les exploités renoncent à la leur. Le monde est plus profond que ne le pensait le jour, car le jour c'est le royaume de la peine et de la douleur. Et le monde n'est pas que douleur et souffrance. Il est aussi joie, et cette joie, on ne la comprend bien que lorsqu'on se sent comme réveillé d'un profond sommeil, sur les minuit, alors que c'est le calme, la solitude, le silence qui prédominent; lorsqu'a disparu la dernière des rumeurs du monde où l'on sue et où l'on peine, lorsqu'a cessé l'appel des tâches instinctives, des labours desséchants, des astreintes mutilantes. Oui, c'est au cœur de la nuit qu'on éprouve, qu'on goûte, qu'on apprécie la joie d'être un vivant, d'aimer la vie en passionné, la joie de vivre sa vie pour soi-même.

Jamais, je n'ai tressailli comme cette nuit-ci sur ce chemin étroit qui file tout droit entre les eaux pailletées du canal et les haies d'aubépines, de coudriers, de prunelliers qui frémissent sous la caresse primavérale toute proche. Jamais je n'avais — je ne dis pas compris — mais appréhendé, saisi, conçu le sens contenu, cédé en cette strophe du merveilleux chantre de Zarathoustra. Je me la répète, cette strophe, en français, en allemand, une fois, deux fois, dix fois. Je crois bien que je la chante, que je la rythme à haute voix, à plein gosier. Sûrement je suis plein, cette nuit, de l'ivresse de Zarathoustra. Sûrement, je communie avec l'état d'esprit de Nietzsche au moment où il composait ce poème.

O homme! prends garde!
Que raconte donc minuit profond?
« J'ai dormi! j'ai dormi!
« D'un profond rêve je me suis éveillé.
« Le monde est profond
« et plus profond que ne le pensait le jour.
« Profonde est sa douleur
« Mais la joie est plus profonde encore que la peine.
« La douleur dit: renonce, passe,
« Mais toute joie veut l'éternité,
« veut la profonde éternité!

Pourquoi faut-il qu'en pleine ivresse quelque chose m'incommode, me gêne? Quelque chose comme une bête sale et visqueuse qui passerait sur mon visage. Quelque chose de semblable à une morsure de pou ou de punaise. Comme une sensation de laidur rappelant « la peine du jour ». Qu'est-ce donc? Ce n'est pourtant pas un spectre qui s'est dressé en travers de mon chemin. Non! C'est dans ma mémoire qu'il me semble voir se détacher en caractères de bave et de fange quelques mots qui ne sont pourtant pas de mise en ce moment ineffable où mon être, tout mon être bat à l'unisson de la raison « être des choses qui vivent, se confond avec elle, c'est-à-dire aspire à pleins poumons la joie d'exister, de réaliser que le but de l'existence est de savourer la jouissance de vivre.

Ah! les vilains mots, les mots déprimants qui me remontent à la mémoire en cette nuit-ci: « Où il nous faudrait des réalistes, nous avons des poètes ».

Des « réalistes »... Mais c'est un mot du « jour », du jour où l'on pleure, où l'on trime, où l'on crève justement pour la plus grande gloire et le plus grand profit des « réalistes »: détacheurs de coupons et encaisseurs de dividendes, détenteurs-accapareurs des moyens de production, manieurs d'argent et brasseurs d'affaires, joueurs et spéculateurs en bourse et en banque. Ah! certes, « réalistes », ceux-là, et comment! Réalistes les Monopoleurs et les Privilégiés qui se disputent sur le dos de millions de victimes insensées les marchés commerciaux du monde exploitable. « Réalistes », bien sûr, les capteurs de sources de pétroles et les Comités des Forges d'en deçà comme d'en delà du Rhin. « Réalistes » les fauteurs du Havre ou de la Ruhr, les chemises noires du pseudo-César transalpin, les rouges galonnards de la Moscovie soviétique.

« Réalistes » aussi les copains roublards à la recherche d'une combine impérialiste — n'importe laquelle — pourvu que ça rapporte — l'argent n'a pas d'odeur — fût-ce celle de solliciter leur inscription sur la liste des émargeurs aux guichets de publicité des emprunts de l'Etat qui prépare et foment la guerre, ou de la Haute Banque qui profite de la Barbarie universelle. Ne leur parlez pas des poètes, à ceux-là!

« Où il nous faudrait des réalistes, nous avons des poètes ».

Pauvres poètes, vous n'êtes pas des « réalistes », on ne le sait que trop. Assurément, vous ne connaissez ni la popularité, ni le succès, ni la fortune des « réalistes ». Sans doute, vous ne mourez pas de faim tous les jours et ce n'est pas quotidiennement que vous vous réfugiez dans le repos du suicide. Le plus souvent vous vous contentez — je pense ici aux vrais poètes — d'agoniser lentement votre vie durant. Vous n'êtes jamais assez pratiques pour décrocher la « combine », la vraie combine de tout repos qui vous permettrait de finir vos jours bien doucement. Cependant, avec votre misère chronique, votre inguérissable façon de ne point savoir vous y prendre, votre insurmontable gaucherie, vos enthousiasmes et vos chutes, vos caprices et votre irritabilité, vous êtes mille fois plus près des sources primitives, originelles de la vie des hommes que les plus roués des « réalistes ». C'est instinctive-

En guise d'épilogue

Les Parisiens ont fait de splendides funérailles à Sarah Bernhardt. Certaines des voies par où a passé le cortège funéraire étaient noires de monde, m'assure-t-on. Faut-il voir là un hommage rendu à une reine du théâtre, à une artiste incomparable dont la population d'un grand centre intellectuel tient à saluer la dépouille mortelle? Est-ce une preuve du goût artistique des habitants d'une ville qui fait tout le chiqué possible pour faire croire qu'elle occupe dans le monde contemporain la place qu'Athènes occupait dans le monde méditerranéen? Je sais bien que les Parisiens montrent une tendance manifeste à singer les aspects détestables du caractère athénien, cela sans l'excuse du ciel de l'Attique et de la mer Egée! Mais tout le monde sait que la divine Sarah ne comptait pas sur son seul talent pour se faire la réputation à laquelle était parvenue; elle avait su acquérir une renommée inouïe en occupant sans répit et de mille façons la badauderie universelle. De sorte qu'on se demande si tous ces dithyrambes journalistiques, toutes ces marques d'appréciation officielles et publiques s'adressent au talent de la vieille tragédienne ou à son savoir-faire comme entrepreneuse de publicité. Connaissant mon milieu comme je le connais, je pèche pour la seconde hypothèse et je crois ne me tromper guère.

QUI CÉ.

Les Compagnons de "l'en dehors"

Dimanche 22 avril. — Journée de plein air en banlieue, dans la Forêt de Grand Val. Prendre le train à Paris-Bastille (gare de Vincennes) à 10 heures, 10 h. 1/4 ou 10 h. 1/2 et descendre à Sucy-Bonneuil (2 fr. 85 aller et retour).

Un camarade se trouvera à la gare d'arrivée pour conduire les compagnons et des flèches indiqueront la route aux retardataires.

Entretien sur la poésie libre et le poète libéré (discussion remise) par E. Armand et d'autres.

Pour faire réfléchir

« LE FOU ». — Qu'est-ce qu'un fou? L'individu qui n'est pas comme tout le monde, dont la pensée, au lieu d'être étendue vaguement un peu sur toutes choses, se concentre spécialement sur tel ou tel point — hors les affaires, hors la politique et l'argent,.... seul passe pour un être normal, justement, celui qui est pratique, c'est-à-dire qui sacrifie ses plus nobles sentiments à son intérêt matériel.

Pour moi, ce dernier est un crétin. Et je préfère avoir la réputation d'un fou que celle d'un crétin.

La mère: — Petit! apprends bien tes leçons pour gagner beaucoup d'argent plus tard.

Le gamin: — Maman! as-tu vu, M. le propriétaire, il s'est trompé d'un sou dans son addition, sur notre quittance de loyer, et il n'a pas d's à deux cents, et le charbonnier d'en bas a oublié l'h dans le mot anthracite... Pourtant ils sont riches tous les deux?

GABRIEL.

ment que vous chantez, que vous aimez, que vous souffrez, que vous vous réjouissez. Vous prêtez l'oreille au bouillonnement de vos désirs, vous; vous ne repoussez pas les séductions de vos sensations, vous ne restez pas sourds à la voix des émotions qui vous tentent. Vous êtes plus vibrants, plus frais, plus neufs, plus libérés que le reste des hommes. Plus nature. Oui, plus nature. Et à cause de cela, vous heurtez sans cesse et toujours la croûte, le moule de la respectabilité d'expressions où veut vous engeôler le bon sens réaliste. Vous le heurtez tant et si bien — ô vrais poètes — que vous finissez par le faire éclater en mille morceaux. Et votre imagination s'échappe et galope bride abattue dans les campagnes de l'originalité créative. Poètes vrais — lyriques ou cyniques — vous êtes individualistes — vous n'entendez vous exprimer que comme vous sentez, comme il vous plaît personnellement. Poètes vrais — lyriques ou cyniques — vous êtes anarchistes — vous vous riez de toutes les servitudes de la pensée. Que vous êtes peu nombreux sur la planète, ô vrais poètes, irremplaçables animateurs d'humanité.

« Où il nous fallait des réalistes, nous avons des poètes ».

O le cuistre qui a écrit cela!

E. ARMAND.

Réalités, Vérités

La société bourgeoise élève des statues à des philosophes dont les écrits sont aussi « anarchistes » que ceux des anarchistes les plus notoires. Ils renferment sur la guerre, la morale et la religion les épithètes les plus subversives. Si nous reproduisons des passages de leurs œuvres, c'est nous qui sommes condamnés. Incohérence, hypocrisie et bêtise! Ces mots résument la société dans laquelle nous vivons, et dont nous ne pouvons nous évader que par la pensée.

Les « beaux gestes » sont rares en un temps où les honnêtes gens sont en minorité. Seul l'intérêt guide les individus, le sentiment leur fait complètement défaut. Si au lieu de chercher par tous les moyens à se nuire, les hommes s'entraidaient, la vie serait plus supportable. Mais allez donc prêcher l'amour du prochain aux mercantis, aux mondains, aux politiciens, à toute cette clique dont l'insolence n'a pas de nom et qui passe son temps à compliquer la vie. Allez parler de bonté et d'humanité à des assassins; de liberté à des esclaves; d'honnêteté à des voleurs; de loyauté à des traîtres; de beauté à des âmes dont la laidure est infinie... C'est parler dans le désert.

« Les courses », le « dancing » ou « la boxe », que les foules trouvent leur plaisir dans ces exhibitions, que nous importe? Est-ce que tout le monde est fait pour penser? Laissons donc le troupeau s'amuser à sa guise sans lui faire de remontrances. Cela ne regarde que lui. Refusons seulement de nous mêler à ses « jeux ». Absténois-nous de prendre part à ses « plaisirs ».

La foule est aussi lâche quand elle acclame le vaincu et insulte le vainqueur dans un combat de boxe que quand elle accable d'injures le vaincu et porte en triomphe le vainqueur. Car, dans les deux cas, elle est partielle, et n'obéit qu'à ses passions. Ce qui prouve que l'amour des sports ne guide point les spectateurs, et qu'ils mettent le patriotisme là où il n'a que faire.

Quand on veut dire la vérité aux hommes on est quelquefois obligé d'user de précautions oratoires. Il faut tourner la difficulté pour mieux se faire entendre. L'ironie est une arme qui vient à bout de tout. On peut vanter la générosité des gens quand ils en sont dépourvus, et leur génie quand ils n'ont pas l'ombre de talent. Cela produit plus d'effet que de leur dire leurs vérités. Ils finissent par comprendre qu'on se moque d'eux.

Les gens qui ont une situation ne veulent à aucun prix la perdre. Aussi, même en étant de votre avis et pensant comme vous que la société est pourrie, ils se gardent bien de le dire, car ils vivent de cette pourriture et ils ne peuvent renoncer aux avantages qu'elle leur procure.

Avant la guerre, l'Etat était un fameux voleur. Depuis, il est devenu un sur-voleur. C'est un brigand de grand chemin, un cambrioleur et, comme toujours, un assassin. Il pratique l'illégalisme sur une vaste échelle. C'est le vol sale et répugnant, qui vide vos poches, vous met la main au collet, vous fouille et vous dévalise. C'est le vol pratiqué sans danger et sans scrupule. L'Etat n'envoie pas vos lettres, décolle les timbres pour les revendre; il vous fait payer trois fois, sous des noms différents, le même impôt; il combine sans cesse, il invente des taxes, vous soutire jusqu'au dernier sou. On ne travaille que pour lui. Il aurait tort de se gêner puisqu'on se prête si docilement à ses caprices!

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

Légendes sur l'autorité

I
— Frère, tu es plus grand que moi, peux-tu atteindre cette grenade qui, là, derrière les fleurs de feu et le feuillage, me regarde en riant, comme une jeune fille gracieuse aux lèvres à demi-entr'ouvertes.

Tu vois, la maturité l'a fendue. Les bords de la blessure qu'elle s'est faite pour me plaire sont écarlates. Je désire cette grenade, frère. Toi, qui es plus grand que moi, étends les bras, cueille-la que je la puisse manger.

Et le frère aîné la cueillit pour que son cadet la puisse manger.

Et le frère aîné s'en alla dans la campagne et il vit une chèvre sauvage descendue de sa montagne à la recherche de son chevreau.

— N'as-tu pas aperçu mon chevreau, dit-elle au lion, toi qui habites la plaine et qui, mieux que moi, connaît les sentiers si fatigants pour mes sabots menus.

— Laisse ton chevreau tranquille, répliqua le lion et viens ici que je te devore.

Et le lion fit comme il l'avait dit.

Mais le frère aîné lui demanda pourquoi il avait mangé la chèvre qui cherchait son chevreau.

— Ne l'as-tu pas entendue se lamenter de l'inaptitude à la marche de ses sabots? N'ai-je pas bien fait de la dévorer? Vois mes ongles comme ils sont solides. Vois mes dents. C'est pourquoi j'ai mangé la chèvre.

L'adolescent réfléchit et contempla ses bras, qui étaient longs, forts et musculeux. Il les trouva si solides... qu'il résolut de forcer son frère cadet à le servir. Si bien que lorsque ce dernier vint le prier de lui cueillir des fruits, il répondit : — Regarde mes bras, ne m'as-tu pas dit que les tiens ne pouvaient arriver jusqu'à la grenade? Sers-moi, si tu ne veux pas que je te devore.

Dès lors, le frère cadet sert le frère aîné. Mais celui-ci n'a jamais pu jouir en paix de la découverte dont le lion lui a fait part.

Et les choses en sont restées ainsi jusqu'à aujourd'hui.

II

Une servante était sortie avec les enfants de son maître. On lui avait donné la charge de les surveiller très étroitement. Mais les enfants se montraient très désobéissants et s'éloignaient d'elle, de sorte que sa surveillance était illusoire.

Elle pensa alors à inventer l'existence d'un grand chien noir, qui mordait tous les enfants qui s'éloignaient de leur bonne. Les enfants eurent peur du chien et, devenus soudain très obéissants, restèrent aux côtés de la servante. Et son for intérieur, elle contempla le dieu qu'elle avait créé, et le trouva d'une grande utilité.

Mais à cause de ce chien, les enfants devinrent fous de terreur.

Ils le sont demeurés jusqu'à aujourd'hui.

III

Un voyageur était chargé d'or et d'argent. Par crainte des brigands, il s'était muni d'armes. Et des serviteurs le suivaient en grand nombre. Ils étaient encore plus nombreux que tous les brigands du pays réunis. Ils étaient si bien montés et si bien escortés qu'une armée n'aurait pas été capable de leur enlever leurs richesses.

Des brigands, peu avertis, les assaillirent. Ils s'en seraient repentis s'ils n'avaient été mis à mort immédiatement.

Un brigand, rendu circonspect par le sort de ses frères, s'en alla consulter un saint homme d'ermite, renommé pour donner des conseils sur toutes sortes de sujets parce qu'il avait vécu longtemps en compagnie de deux os de mort et d'une cruche d'eau.

— Que dois-je faire, ô saint homme, pour me rendre maître des trésors de ce voyageur?

— Le moyen est très simple, répondit le pieux solitaire. Jette-lui autour du cou le nœud coulant que je vais te remettre, et tu verras qu'il n'opposera plus aucune résistance. Bien mieux, il ordonnera à ses serviteurs de s'incliner devant toi et il t'abandonnera tout ce que tu voudras.

Le brigand fit comme le saint homme le lui avait conseillé. Et le voyageur et sa suite s'en trouvèrent assez mal en point.

Le nœud coulant s'appelait « Foi ». Le brigand averti s'en est servi jusqu'à ce jour.

IV

— Père, dis-moi, pourquoi le soleil ne tombe-t-il pas?

Le père, confus d'ignorer pourquoi le soleil ne tombe pas, punit son fils parce qu'il l'avait surpris en flagrant délit d'ignorance.

Le fils craignait la colère de son père et ne demanda jamais plus ni pourquoi le soleil ne tombe pas, ni pourquoi ont lieu tant d'autres choses dont il aurait cependant voulu savoir la raison.

Cet enfant n'est jamais devenu un homme, bien qu'il ait vécu six mille et bien d'autres mille ans de plus.

Et il est resté stupide et ignorant jusqu'à ce jour.

V

— Où vas-tu Philoïnos? demande Hudor à son ami, le rencontrant dans les rues d'Athènes.

— Je cours absorber les trois mesures de mauvais vin qui m'attendent chez le plus bestial de mes trois amants, répondit Philoïnos en titubant. Car il était ivre.

— Viens! tu as assez de vin dans le corps et trop d'amants, je le crains.

— Trois, Hudor, trois! Le maître l'a dit! Il a dit trois.

— Le maître n'a pas parlé ni de vin ni d'éther. Viens donc.

— Si, il a dit trois... trois... trois.

Et Philoïnos tomba pour la troisième fois dans la soirée. Mais cette fois-là, il resta étendu sur le sol.

Il y est demeuré jusqu'à aujourd'hui.

E.-D. DEKKER.

Si aucun n° ne figure en face de votre nom sur la bande de votre journal, c'est que vous ne nous avez pas encore réglé votre abonnement.

PROPOS D'ÉDUCATEURS

La Licence dans l'Éducation

Un enfant du premier âge, dont la liberté physique est entravée, transporté dans le stade suivant de son développement physique (c'est-à-dire dans son enfance) les modes d'expression de sa première enfance; les modes d'expression entravés, se reportent d'un stade de développement dans l'autre.

Les manifestations de la première enfance qui se retrouvent dans la jeunesse ne sont pas à leur place. Une chose hors de son cadre perd sa proportion et sa vraie valeur; sa manifestation est dénuée de beauté et de grâce.

Quand un adulte agit comme un adolescent, quand un adolescent agit comme un enfant, quand un enfant agit comme un tout petit, l'acte devient niais ou repoussant. Cependant, quand un adulte réunit la spontanéité de l'enfance avec le développement physique et mental de la maturité, on peut considérer sa vie comme accomplie; mais quand nous trouvons un adulte avec une conscience d'enfant, nous sommes en présence d'un développement retardé, rabougri. L'enfant mesure l'effort qu'il fait pour comprendre sa propre vie en luttant contre la vie qui l'environne, en détournant, interceptant, interrompant l'évolution de la forme de vie qui attire son attention. Si l'enfant voit une mouche, il essaiera de l'attraper. Si un autre enfant passe devant lui en courant, il essaiera de l'arrêter en l'attrapant ou en le faisant trébucher. De telles manifestations brutales de la force appartiennent au stade du développement fruste de l'enfant.

Quand nous trouvons des jeunes gens mesurant leur puissance en contrariant l'évolution des autres, nous pouvons être à peu près certains qu'ils manifestent ainsi un état appartenant à un stade de développement antérieur. Chaque forme d'exploitation et d'accaparement prend sa source dans cette pensée brutale : que le succès de l'un est obtenu par la défaite de l'autre.

Les démonstrations brutales de l'enfant — (avec son pouvoir limité à infliger de la souffrance) — affectent désagréablement tous les adultes conscients. Nous sommes tentés de le distraire de son but ou d'influencer son action de façon que sa victime puisse lui échapper; mais quand nous voyons des grandes personnes médiocres gonflées d'un sentiment de puissance et de forces personnelles, contraindre et exploiter les manifestations de la vie des animaux et des hommes, nous considérons des actes de ce genre comme indignes d'une vie d'adulte.

Si de tels actes symbolisaient le développement adulte il ne nous resterait plus qu'à nous désespérer, en vérité. Mais quand nous constatons que ces manifestations sont le résultat d'influences antérieures — qui ont détourné ou contrarié un développement normal, naturel et simple, — si nous convenons de notre impuissance à effacer les mauvais effets du passé, nous pouvons arrêter la cause qui crée et nourrit le mal.

Nous ne pouvons pas changer les grandes personnes, mais nous pouvons sauver l'adolescent en enlevant les barrières qui empêchent les expressions naturelles, normales de l'humanité. Chaque vie est « particulière et unique en elle-même ». N'essayons plus de la modeler et de la mouler. Chaque enfant qui naît en ce monde est l'annonciateur de l'instinct, du souffle, de l'inspiration de la liberté. Elle se manifeste elle-même dans chaque enfant comme un effort nouvellement né dans la vie de l'humanité.

L'enfant ne révèle aucune hérédité de répression ou de restriction. Il vient dans le monde avec un esprit débriqué, intravé. Il ne peut être distrait de ses besoins. Aucune sorte de cajolerie, argument ou punition ne peut modifier ce qu'il a résolu. L'enfant est libéré de toutes les armes sociales, c'est-à-dire de la honte et de la peur. La souffrance physique ne peut même pas le soumettre. Plus vous le punissez, plus il proteste en criant fort. Dans les conflits avec l'enfant, l'adulte est vaincu. L'enfant règne sur la famille. Chaque adulte — dans une maison où il y a un petit enfant et pour ce qu'il veut — est un esclave durant la période de la première enfance.

Le petit enfant domine parce qu'il est le seul esprit libre de la maison. La lutte entre l'esprit libre du petit enfant et l'esprit enchaîné de l'adulte doit se terminer par la victoire de l'enfant. Aucun instinct de domination ou de contrôle sur la vie de l'adulte ne se manifeste chez l'enfant. La lutte est entamée par l'adulte qui surveille et prend soin de l'enfant. Habituellement, les adultes accueillent l'entrée de l'enfant dans la vie avec leurs lois et leurs règlements qu'ils essayent de lui imposer, d'où opposition et conflit. Au cours du conflit, nous assistons à la victoire de l'esprit invincible du petit enfant sur l'esprit enchaîné des adultes qui voulaient en avoir raison et qui cèdent.

Au seuil même de sa vie, l'enfant affirme le même instinct de liberté. L'enfant veut faire chaque chose par lui-même, descendre et monter seul les escaliers, aller chercher sa chaise, etc. En même temps qu'il grandit, il se développe chez lui un sens plus éclairé qui lui fait séparer et diviser ce qui formait pour lui, durant la première enfance, une vie homogène et indivisible. Avec le nouveau développement de sa conscience, l'enfant cherche à étendre ses investigations vers le dehors. Les objets extérieurs l'attirent. Il s'efforce de s'en emparer. Cependant, il se rend compte aussitôt que ces objets extérieurs appartiennent aux adultes qui les gardent et les surveillent.

L'enfant désire posséder l'objet qui attire son attention. Il est poussé par son besoin intérieur de vérifier, d'éprouver la qualité des choses qui l'entourent. L'enfant apprend immédiatement que le monde extérieur est un monde de privilèges et de monopoles. Il doit faire un marché ou un échange avec les adultes s'il veut atteindre son but : « Si tu es sage » — ce qui habituellement signifie être négatif et soumis. — « Je te donnerai ceci ou cela, si tu me promets de ne pas ennuyer ta mère, etc. »

L'enfant est aussitôt pris dans le filet qui le transportera loin de son premier état de liberté. L'attrait des objets placés devant lui le séduit. Il ne peut pas revenir sur ses pas; il ne sait pas par quel chemin il est venu jusque-là. Ce sont mainte-

nant les adultes qui deviennent victorieux et l'enfant est vaincu. La vie intérieure de l'enfant est soumise aux objets extérieurs.

Je me demande souvent si cette défaite est inévitable. Est-elle nécessaire dans le progrès du développement humain?

Pouvons-nous éviter la subordination de la vie intérieure aux choses extérieures? L'intervention des adultes est-elle nécessaire quand l'adolescence se fait jour dans l'enfance? Pouvons-nous imaginer un homme spontané, se développant lui-même, agissant de lui-même, faisant des progrès continuellement, à travers les différents stades de son développement? Je crois que nous pouvons faire davantage qu'imaginer cela. Il est en notre pouvoir de réaliser ce développement continu. Il est en notre pouvoir de le réaliser si nous sommes déterminés à lutter pour y parvenir.

La plus grande réalisation de l'individu est dans la connaissance qu'il a, de soi-même, en tant que personnalité créatrice.

L'apport de l'homme au milieu social et sa valeur par rapport à ce milieu, résident en ce qu'il a révélé et manifesté sa vie intérieure dans son entourage, et non par l'influence qu'il a exercée sur la vie des autres hommes.

Elisabeth BYRNE FERM.

Pour Gaston ROLLAND. — Pour l'Amnistie des « Cas de Conscience ». — Un groupe « d'Amis de Gaston ROLLAND » vient d'écrire une brochure de 32 pages ayant pour titre : **UNE CONSCIENCE PENDANT LA GUERRE** (affaire Gaston ROLLAND). — Cette plaquette, sur beau papier, est rédigée par HAN RYNER, son prix est de 10 francs le cent, franco. Tout le monde aura à cœur de collaborer intensément à la diffusion de cette brochure et de participer à la campagne entreprise en faveur de Gaston ROLLAND et de tous les emprisonnés qui sont dans le même cas. Adresser fonds et demandes au camarade CANE, 6, rue Desportes, SAINT-OUEN (Seine).

Un Homme

Il y a peu de temps succombait dans le pénitencier de Leavenworth un homme qui fut la cause de la chute du dictateur mexicain Diaz, et l'insulteur du mouvement révolutionnaire qui suivit cet événement, je veux parler de Ricardo Flores Magon, à qui nous avons jadis fait allusion dans par delà la mêlée, au cours des polémiques soulevées par le triomphe du parti constitutionnel au Mexique.

Ricardo Flores Magon était un révolutionnaire dans le sens profond du mot. On ne pouvait lui reprocher aucune compromission sous aucune forme, avec le Gouvernement, le Monopole foncier, la superstition religieuse, la Haute Finance. Tous ceux qui ont lu « Regeneracion » savent qu'il fut l'un des plus puissants écrivains que le mouvement révolutionnaire ait jamais produits. Magon admirait sans réserves Kropotkine, d'une admiration qui touchait trop à la vénération. Il était agressif, polémiste sans ménagements, critique partial, mais indomptable et irréductible. Il se faisait des amis à la douzaine, mais ses ennemis étaient aussi nombreux. Pour avoir écrit des articles pouvant être préjudiciables au recrutement — au moment de l'intervention des Américains dans la guerre mondiale — il avait encouru une condamnation féroce de vingt-et-une années de prison : il a succombé après en avoir accompli cinq. Il aurait pu obtenir sa liberté s'il avait manifesté publiquement son repentir — mais Ricardo Flores Magon n'avait pas un caractère apte à semblables palinodies.

Quelques passages de ses écrits montreront sa tactique :

« Le véritable révolutionnaire est un illégal par excellence.

L'homme qui adapte ses actions à la loi peut être, tout au plus, un bon animal domestiqué. Ce n'est pas un révolutionnaire.

La loi conserve, la révolution renouvelle. C'est pourquoi tout renouvellement de société doit commencer par l'infraction aux lois. Prétendre que la Révolution se fera au-dessus de la loi est une folie, un contre-sens. La loi est un joug et pour se libérer du joug, il faut le briser.

La loi est un frein et avec des freins on n'arrive pas à la liberté.

La loi châtie et les châtrés ne peuvent aspirer à être des hommes.

Les libertés conquises par l'espèce humaine sont l'œuvre des illégaux de tous les temps qui ont attaqué les lois et les ont mises en pièces.

C'est à coups de poignard que meurt le tyran, non pas à coups d'articles de Code ».

RÉPANDÉZ NOS BROCHURES

D.STRIBUEZ NOS TRACTS

L'INDIVIDUALISTE (en français au recto, en ido au verso), exposé à la fois condensé et lumineux de l'attitude des « nôtres » devant la vie.

QUI EST LE JUGE DU CRIMINEL ? la réputation la plus profonde qui jamais ait été faite peut-être de l'application de la justice parmi les hommes.

Les 3 exemplaires : 40 centimes.

Les 33 exemplaires : 4 fr.

LES OUVRIERS, LES SYNDICATS ET LES ANARCHISTES

une brochure de E. Armand où on trouvera le point de vue, toujours actuel, où se situait le groupe des *Causeries Populaires* dans la question du syndicalisme. Franco, 20 centimes.

LA VALEUR ET LES CONSÉQUENCES DE SON ABOLITION

par E. Armand, où on trouvera des arguments de premier ordre contre le communisme, spécialement autoritaire. Franco, 25 centimes.

Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

Oculos habentes, non videtis? et aures habentes non auditis, nec recordamini?

Je n'ai pas toujours qu'une opinion sur un sujet donné. Ou un fait. Ou une personne. Ou une conception. Je ne considère pas fatalement et toujours les choses et les êtres sous le même angle et avec les mêmes yeux. Je ne me sens pas lié par mon opinion d'hier et celle d'aujourd'hui ne saurait m'engager pour demain. Je ne veux pas rester esclave de mes opinions du passé. Je ne veux pas être un cadavre ambulatoire et cheminer, exhalant une odeur de mort, emprisonné dans le suaire de mes opinions de jadis. Je veux vivre libre. Je veux pouvoir varier mes expériences, modifier mes points de vue, renouveler mes formules, revenir aux thèses que j'avais abandonnées. Je ne veux point traîner désespérément jusqu'à mon trépas le boulet de mes convictions antérieures. Je veux pouvoir être l'hérétique de ma propre foi. Je ne veux être attaché ni par la lettre ni par l'esprit de ce que j'ai écrit autrefois. Je veux être libre d'émettre sur le même geste, selon le côté où je me place pour l'envisager, des appréciations contradictoires.

Non point que je sois une girouette tournant à la moindre brise. Mais voici : je ne cherche point à recruter des suiveurs. Et je ne me sens point du tout l'âme d'un conducteur d'hésitants. Je ne me crois pas chargé de mission. Et le rôle de donneur de conseils ne me sourit point. Je ne me livre point en exemple aux multitudes. J'estime d'autant plus mes camarades et amis qu'ils peuvent se passer de moi, et vivre leur vie pour et par eux-mêmes. Je n'ai point l'intention de m'établir débiteur de « règles de conduite ». Je ne fais point profession de pontife. La célébrité m'indiffère. Ce que j'écris, je l'écris par satisfaction personnelle. Parce que je crois aussi que l'exposé de mon moment d'être intellectuel peut être utile à qui me lit. Parce qu'enfin, au moment où je la rends publique, la thèse que je propose cadre bien avec mon état d'être. Je ne prétends point offrir ou fournir autre chose que cela. Je n'accepte point de continuer à défendre des idées qui pourraient ne plus battre à l'unisson de mon état d'être. Je ne consens pas à vivre présentement la vie que je vivais, alors que je me trouvais sous l'influence de théories qui me sont devenues indifférentes.

Je ne renie pas, cependant, mes opinions ou mes appréciations d'antan. Ce sont des enfants intellectuels auxquels j'ai donné naissance et qui s'en sont allés de par le monde. Ils vivent de leur vie propre. Ils peuvent être encore d'utilité à qui les adopte. Ils le sont sans doute. Et je ne ressens aucun déplaisir à les voir évoluer sur une route opposée à celle que je suis. Je n'ai jamais promis d'être un terme. Ou une borne. Ou un poteau indicateur. Je trouve tout simplement ma joie à dire — comme je le pense — ce que je pense sur le moment même. Je ne puis, en toute sincérité, aller au-delà.

E. ARMAND.

(hors du troupeau, n° 4-5).

Le BEAU EN SOI, n'existe pas plus que le BIEN EN SOI, le VRAI EN SOI. Dans chaque cas, il s'agit des conditions de conservation d'une espèce déterminée d'hommes.

STENDHAL.

Chants d'un emmuré

Je sais qu'Amour se plaît à créer des alarmes
Et je ne doute pas des cœurs qu'il a meurtris,
Qui chantent leurs chagrins, leurs déboires, leurs larmes.

Je crois au désespoir des Amants incompris.
Mais la douleur d'aimer n'est pas la seule au monde
Le penseur souffre aussi qui veut de son sillon
Creuser dans le sol dur une empreinte profonde
Et voit sur son effort, ironique légion,

Les haines s'acharner, l'envie et la misère,
Traqué, mis à l'index, interrompu, cent fois
Il reprend son labeur, remonte sa chimère,
A chaque tour plus las et plus triste et moins droit.

C'est à peine à sa mort si le sillon s'esquisse...
Dans la forge embrasée où cuisent les destins,
Où se trempent les sorts, il est maint sacrifice
Dont Amour ne savoure l'arôme en ses festins.

E. ARMAND.

(Maison Centrale de Nîmes).

Croquignoles

Bourrage de crânes

Lord Carnarvon qui fut un grand monopoleur foncier et un archéologue avide de réclame est mort au Caire, il y a peu de temps, victime d'un moustique p. rnicieux. C'est un accident qui est relativement commun sous de tels climats.

La grande presse d'informations consacre des colonnes de ses organes à laisser, à ce sujet, poser la question de la vengeance du pharaon Tutankhamon, dont l'original anglais a violé, — mais non le premier — la sépulture.

Cette même presse accueillait récemment toutes sortes de bruits infirmant le résultat des fouilles de Lord Carnarvon : on aurait ouvert le tombeau d'un pseudo-Tutankhamon; le sépulchre était tout simplement vide, etc. D'ailleurs, on n'a pas pénétré dans la chambre principale du tombeau.

De qui ou de quoi le double s'est-il transformé en insecte venimeux, du vrai ou du faux pharaon, de sa brosse à dents ou de son plat à barbe, du vide de l'antichambre sépulchrale?

Le bon public ayant gobé l'immaculée conception, le miracle de la Marne et l'ectoplasme peut bien avaler le double pharaonique : il n'y a que le premier pas qui coûte.

CANDIDE.

Tombeau du Poète

Par les sentiers abrupts où les fauves s'engagent,
Sur un pic ébloui qui monte au geyser d'or,
Compagnon fabuleux de l'aigle et du condor,
Le Poète nourrit sa tristesse sauvage.

A ses pieds, confondus dans un double servage,
Multipliant sans cesse un formidable effort,
Les Hommes, par instants, difformaient son essor :
Mais lui voyait au loin s'allumer des rivages.

Et nativement sourd à l'injure démente,
Assuré de savoir à quelle ivre Bacchante
Sera livrée un jour sa dépouille meurtrie ;

Laisant la foule aux liens d'un opaque sommeil,
Pour découvrir enfin l'azur de sa patrie,
Il reprit le chemin blasphémé du soleil !

Léon DEUBEL.

« Régner », aux éditions du Mercure de France.

Aux Compagnons

Mardi 1^{er} Mai, à 21 heures, au « Caméléon »
146, boulevard Montparnasse

notre collaborateur **PIERRE DES RYNES**

fera une conférence sur **Léon DEUBEL**

Poète génial qui s'est suicidé en 1913, à 34 ans

HAN RYNER présentera notre ami au public et présidera la soirée

Audition d'œuvres de **Léon DEUBEL** par des artistes
appartenant aux principaux théâtres

Un camarade m'écrit pour me demander ce que
je pense des nouveaux journaux qui éclosent un
peu partout.

Partisan de la concurrence, je suis naturelle-
ment partisan de la multiplication des organes vi-
sant à l'émancipation de la personnalité humaine
des fantômes moraux et sociaux qui entravent son
développement.

Mais à une condition.

C'est que ceux qui ont demandé, voulu, réalisé
l'existence et la publication du nouvel organe
prennent sur eux de le faire vivre et prospérer.

Publier un journal est chose sérieuse à l'heure
actuelle. On en jugera par le coût de l'en dehors
dont le tirage oscille entre 4,500 et 5,000 exem-
plaires et qui nous est revenu : pour le n° 2, à
446.60 ; pour le n° 3, à 442.85 ; pour le n° 4, à
473.85 ; pour le n° 5, à 475.60 ; pour le n° 6, à
489.85 ; pour le n° 7, à 492 ; pour le n° 8, à
470 fr. Cela sans compter les frais d'expédition
et tous autres frais généraux. Tout ce que je reçois
est littéralement absorbé par les besoins immédiats
du journal. J'espère trouver le temps de publier le
bilan de nos premiers six mois d'existence, le mo-
ment venu. On se rendra ainsi compte de ce que re-
présente, en fait de maniement de fonds, même un
petit périodique comme le nôtre.

Il n'est pas exact de prétendre que ceux qui sont
abonnés à tel organe à tendance avancée s'abonne-
raient forcément à tous ceux qui se publieront avec
une tendance plus ou moins analogue. Diverses
tentatives faites par des amis dévoués et poursuivies
pendant un certain temps dans divers centres ont
montré, au contraire, que même pour la vente au
numéro, un très grand nombre d'acheteurs de tel
ou tel journal à tendance libérale, ne désirent
pas s'en procurer d'autre que celui qu'ils ont cou-
tume de lire.

Voilà des observations dont ceux qui créent un
journal nouveau pourraient tenir compte.

Il y a aussi un autre aspect de la question à en-
visager et cet aspect, Pierre Chardon l'avait exposé
ainsi qu'il suit, avec beaucoup de clarté dans le
n° 35 de par-delà la mêlée. Il y a là aussi matière
à réflexion :

Je ne sais quel camarade décrivait récem-
ment sa joie à la réception d'un nouveau
journal, d'une nouvelle revue. Je me permets
de sentir autrement. Les feuilles nouvelles
poussent en effet abondamment, malgré la
crise du papier ; mais celui-ci pourrait sou-

vent être mieux employé, ne serait-ce qu'à la
réimpression de tous les classiques épuisés
depuis la guerre. Toute publication, libre d'at-
taches compromettantes au point de vue fi-
nancier, représente un effort, ou plus exacte-
ment un faisceau d'efforts, une dépense d'ar-
gent, de temps, d'intelligence. Si cette
publication fait double emploi avec les publi-
cations existantes, si elle n'apporte pas un
son de cloche particulier et original, si elle ne
constitue pas l'expression d'une tendance
nouvelle, ces efforts, cet argent, ce temps,
cette intelligence sont dépensés en pure perte.
Il existe trop de ces revues, se ressemblant
toutes comme des sœurs, et possédant toutes
à peu près les mêmes rédacteurs.... Soutenez
les périodiques existants, si vous n'êtes pas
capables de créer quelque chose de personnel,
qui soit *vous* et *vous seuls*, mais cessez, de
grâce, de gaspiller le papier pour la vaine sa-
tisfaction de vous lire à cinq cents exem-
plaires.

Sans doute, il existe des exceptions, mais
on ne peut contester la médiocrité d'un grand
nombre de publications actuelles. Elle pro-
vient en partie de ce que celles-ci constituent
la doublure de feuilles existant déjà. Pour
qu'un journal ou une revue soient intéressants
— question de pure littérature mise à part —
il faut qu'ils représentent et traduisent une
tendance nettement établie et formulée, aussi
bien au point de vue philosophique qu'au
point de vue sociologique.

En ce qui me concerne personnellement, ayant
rempli les engagements que j'avais pris à l'égard
des abonnés et lecteurs de par-delà la mêlée, au
moment où la confirmation de ma condamnation
m'a éloigné de l'activité militante, je n'ai pas à me
reprocher d'avoir lancé dans la circulation aucun
organe nouveau ; je n'ai fait que reprendre ma
propagande. Pas plus que je ne reprocher
d'avoir profité de la maladie ou de l'emprison-
nement de l'un des nôtres pour lancer un journal
dont la ligne de conduite, la tendance auraient
été en tous points semblables au périodique qu'il
éditait avant d'être mis hors de combat. L'indivi-
dualisme à la Thénardier me répugne.

E. A.

En marge des laideurs sociales

D'un projet de milieu individualiste.

Avant que le prochain numéro ait paru
nous espérons avoir pu fournir à nos
correspondants la liste de ceux que
notre projet intéresse et qui nous ont
écrit. Nous commencerons aussi à
publier quelques-unes des lettres que
nous avons reçues. C'est une question
d'un peu de temps encore.

L'Intégrale.

Une circulaire datée de Puch, 1^{er} avril, nous in-
forme que la situation financière de *L'Intégrale*
n'est pas des plus satisfaisantes. Une tournée
entreprise par Coissac — si elle semble avoir eu
de bons résultats au point de vue moral — s'est
traduite par un échec, financièrement parlant. On
trouve dans cette circulaire des petits détails qui
prennent une importance de premier ordre dans
un milieu aussi restreint : mort d'épuisement d'un
mulet qu'on avait vendu aux colons comme sus-
ceptible de fournir encore une longue carrière ;
baisse sur les cours des bestiaux qui ne permet
plus d'escompter une somme espérée par la vente
de deux vaches, dont le résultat devait couvrir les
frais de vente de la ferme occupée par les Inté-
gralistes. Voilà des faits dont doivent tenir compte
ceux qu'intéressent l'évolution de ces associations.

Angleterre.

L'Espoir du Monde signale l'existence d'une colo-
nie socialiste-chrétienne *Le Sanctuaire* fondée par
Vera Pragnelle, à Washington (comté de Sussex).

La « colonie individualiste » de Costa-Rica

Cher camarade E. Armand,

J'ai bien reçu votre carte, ainsi que vos péri-
odiques qui m'ont appris votre libération. Je ne sais
en vérité, où vous pouvez puiser l'énergie néces-
saire pour continuer votre propagande, au milieu
de la marée montante de la bêtise humaine.

Nous avons, comme vous le savez, fondé une co-
lonie individualiste ici, en Costa-Rica. Nous étant
rencontrés, à New-York, entre inadaptables à la
civilisation présente, nous pensions pouvoir nous
retirer au fond des bois et vivre en parfaite har-
monie, loin du monde. Quelques mois de coopé-
ration eurent vite fait de nous montrer que les « co-
pains », en général, ne sont guère faits pour une
coopération continue et il nous fallut abandonner
tout espoir de labeur en commun suivi ; mainte-
nant nous travaillons chacun dans notre coin, indivi-
duellement, avec un bien meilleur résultat et plus
de tranquillité. Heureusement que nous n'avons
pas fondé ce que j'appellerais une *back garden*
colony, une colonie de fond de jardin.

L'immensité de notre terrain nous permet de
nous faire chacun notre coin (nous jouissons en-
viron de 50 hectares chacun). Nous sommes par-
faitement satisfaits de notre genre de vie.

Costa-Rica est le pays idéal pour les camarades
qui ne peuvent sentir l'autorité ; terrains propices
pour la formation de colonies ; climat merveilleux
permettant le maximum de restrictions ; de besoins
qui ne sont pas des jouissances, tels que chaus-
sures, vêtements de toutes sortes, etc., etc. Ici,
un pantalon et une chemise constituent tout ce
qu'il faut pour se vêtir. On trouve des terrains en
quantité et bon marché, pouvant faire d'excellentes
fermes pour ceux qui n'éprouvent pas le besoin
d'être au *cinéma* tous les soirs. Plantations de
café, canne à sucre, bananes, cacao durant plus de
vingt années.

Alimentation principale : riz, haricots, manioc,
tequiste, *niame*, bananes, plantains, tortilles de
maïs ; c'est le pays par excellence de la volaille,
ainsi que du bétail. Il ne reste à acheter qu'allu-
mettes, sel et vêtements. Tous les produits sont
d'écoulement facile.

En travaillant de 6 heures du matin à midi, il
est possible de se créer une indépendance très
grande. Si des camarades avaient l'intention de se
fixer à Costa-Rica, je me ferais un plaisir de leur
envoyer tous les renseignements nécessaires. Vous
n'auriez qu'à me transmettre leurs lettres.

Ayant fait mon coin, je me suis mis en route ;
je m'en vais à pied vers la Californie. Je suis à
l'heure où j'écris dans mes derniers jours de séjour
à Co-ta-Rica. Je viens de visiter quatre provinces,
vendant en chemin des cartes postales de propa-
gande contre la civilisation moderne. Je compte
demeurer peu de temps en Californie, et ensuite
redescendre vers le Pérou ; veuillez donc vous
adresser pour l'instant, à ma campagne, qui, elle,
est restée à la colonie ; cette camarade me fera
parvenir toute correspondance. PEDRO PRAT.

La Société de l'Ordre Nouveau (1)

STATUTS

4. Par le terme « propriété » l'on entend ici tout
produit de l'effort humain qu'une personne détient
en sa possession à l'un des titres ci-dessous :

a) Tout être humain a droit à ce qu'il produit.
Si deux ou plusieurs personnes produisent une
chose ensemble, elles possèdent cette chose ensem-
ble. L'acte de fournir la matière ou les outils
nécessaires à la production d'un objet constitue
une partie de sa production. Par l'expression « pro-
duire un objet » (ou une chose), l'on entend ici l'avoir
amené dans l'état où le lieu où elle existe, ou la
protéger contre les atteintes des actions naturelles.

b) Toute personne a droit à ce qu'elle utilise ou

(1) Voir *l'en dehors* à partir du n° 7.

entretient, à moins que quelqu'un ait un droit an-
térieur au sien et n'y ait pas renoncé.

c) Afin que quelques hommes ne puissent empê-
cher le reste des êtres humains de posséder la
portion de surface terrestre qu'ils peuvent utiliser,
nous considérons comme aboli tout droit à un lieu
donné ou aux objets intransportables qui s'y
trouvent, dès lors que le possesseur abandonne
l'usage personnel et substantiel des lieux dont il
s'agit.

d) La possession d'une propriété quelconque ne
fournit à aucun possesseur le droit d'empêcher le
public de voyager sur les chemins de communica-
tions la traversant selon ce qu'exige sa commodité
raisonnable ; ou de mettre obstacle à l'emploi de
tels chemins, dès lors que leur usage ne détruit
pas rapidement la propriété qu'ils traversent ou
alors que le public aurait continué à s'en servir si
du travail productif n'avait pas été effectué sur
cette propriété ; ou d'établir des règlements dérai-
sonnables pour l'utilisation de chemins de ce genre ;
ou encore d'empêcher que ce soit de faire un
chemin de communication là où l'exige la commo-
dité raisonnable du public. Là où un chemin de
communication en contrarie un autre, il appartient
au constructeur du second chemin de faire tous les
arrangements nécessaires et pratiques pour que les
deux chemins soient maintenus en état de viabi-
lité.

e) La possession d'une propriété quelconque ne
donne droit à aucun possesseur de réclamer un
dédommagement d'autrui ou de s'opposer à autrui
parce qu'il utilise les ressources naturelles inap-
propriées, à moins qu'il soit pratiquement certain
que cette utilisation est destructrice de cette pro-
priété.

f) Le fait qu'une propriété ne peut être distin-
guée d'une ressource naturelle inappropriée — et
qu'elle pourrait par suite être abolie par le libre
usage de ladite ressource — ne donne pas le droit
au possesseur d'empêcher que ce soit d'utiliser
la ressource dont s'agit, à moins que sa propriété
soit mise à la disposition du public à des condi-
tions qui rendent la combinaison de cette pro-
priété et de la ressource naturelle deux fois aussi
profitable au public que la ressource le serait sans
cette propriété.

g) En ce qui concerne les biens meubles que
pourrait détenir une personne qui n'est pas mem-
bre de notre Société, nous acceptons comme
valable tout titre généralement admis par la com-
munauté (le milieu social) auquel cette person-
nalité appartient, à condition que lesdits biens
meubles soient le produit de l'effort humain ou
qu'elles en dépendent pour leur entretien ou con-
servation ; et pourvu aussi que le titre dont s'agit
ne puisse être interprété de façon à priver le public
des facultés de communication ou de l'usage des
ressources naturelles comme il a été dit ci-dessus.
Toute forme de transfert généralement admise par
la communauté (milieu social) à laquelle appor-
tient ladite personne sera regardée comme valable
pour ce qui concerne le transfert de son titre à un
membre de notre Société. Si elle devient elle-
même un membre de notre Société la validité de
son titre sera reconnue.

h) Si un membre de notre Société transfère
volontairement à une personne quelconque son
droit à une propriété quelconque ; si un de nos
membres fait un usage criminel de la force ou de
la fraude et qu'une propriété quelconque lui soit
enlevée dans l'action accomplie pour s'opposer à
son crime ; si de deux ou plusieurs personnes pos-
sédant une propriété de concert, l'une d'elles
demande que ladite propriété soit partagée d'une
façon que n'interdit pas aucun contrat passé entre
elles, et que ce partage soit effectué par telle ou
telles personnes semblant garantir maximum
d'équité ; — dans tous ces cas la possession de la
propriété passe d'une personne à une autre de la
manière dont le détermine le titre de transfert.
Mais une libre donation peut être révoquée par le
donateur tant que son bénéficiaire n'a pas com-
mencé à se comporter comme s'il supposait que
l'objet (ou la chose) donné lui appartient.

STEPHEN T. BYINGTON.

(A suivre).

Grandes Prostituées et fameux Libertins (7)

Nous nous sommes efforcés de déduire la vérité histo-
rique — tant en ce qui concerne Pasiphaë que les fameuses
filles de Lot — de tout ce qu'en disent les légendes, de
source mythologique ou biblique. Si nous nous contentions
de paraphraser les légendes se rapportant aux libertins et
aux prostituées célèbres, nous ne ferions pas de l'histoire,
nous ne ferions que créer de nouvelles légendes fabu-
leuses et apocryphes qui n'éveilleraient aucun intérêt.

Nous ne mentionnerons qu'en passant les jardins suspen-
dus de Babylone et le culte qu'on y rendait à Mylitta — autre
nom de Vénus — où il était de notoriété que selon une loi du
roi chasseur Nemrod, fondateur de cette reine de l'Euphrate,
toutes les femmes étaient obligées de se prostituer au moins
une fois dans leur vie sur les autels de la déesse ; ce qui fut
cause de l'agrandissement de la ville. L'Arménie avec son
culte à Anaitis, dans les bois sacrés de laquelle seuls les
étrangers pouvaient pénétrer et où ils rencontraient de belles
prostituées, de jeunes et séduisants prêtres, les uns et les
autres tous prêts à sacrifier avec leurs visiteurs sur les au-
tels de la déesse. La Phénicie avec son culte à l'hermaphro-
dite Astarté ; de même que les hommes créèrent le culte de
Vénus, les femmes imaginèrent celui d'Adonis, qui se trans-
forma plus tard en celui de Priape — ou culte de l'organe
sexuel mâle ; en Phénicie donc ces deux cultes se réunirent
en un seul, dont les pratiquants et les pratiquantes se
livraient aux délices charnelles sous toutes les formes conce-
vables, — en l'honneur duquel on sacrifiait à toute heure,
dans les bois comme dans les maisons particulières, où les
pères et les maris prélevaient le prix des sacrifices, Chypre
où on adorait Vénus — la « fille » de l'île — sous autant de
noms qu'en des points différents il lui était élevé de temples ;
Chypre, où les femmes consacrées au service de la déesse se
promenaient sur les rives de la mer, attirant, telle une nuée de
sirènes, par leurs chants, leur beauté, leur luxure, les marins,
qui finissaient par laisser leur sang et leur or au profit de l'île.

Nous ne mentionnerons que de nom ces très anciens pays
de la Lydie, de la Perse, de l'Inde, de l'Égypte... au sujet
desquels la préhistoire recueille les traditions qui, en passant
d'une génération à l'autre, altèrent la vérité primitive

qu'elles contenaient primitivement, idéalisant les êtres et les
faits jusqu'à les transformer en mythes et personnalités
mythes jusqu'au point de les faire paraître des êtres réels.
Nous entrerons de plain-pied dans le domaine de l'histoire et
des personnages historiques, de l'existence et des faits et
gestes desquels il n'est guère possible de douter.

De tous les peuples anciens dont les documents offrent le
plus de valeur, l'Égypte occupe une place importante. Ceci
est dû aux monuments que légua sa civilisation très antique,
qui en fait en quelque sorte la mère ou la sœur aînée de
toutes les civilisations humaines. Cherchons donc dans l'his-
toire de ce peuple quelque célèbre prostituée ou quelque li-
bertin fameux qui mérite notre attention.

Rhodopis

eux-mêmes ne se trouvaient pas à l'abri de l'impudicité gé-
nérale. Telle est l'explication d'une coutume que les mytho-
logues ont pris pour thème d'une de leurs fantaisies reli-
gieuses : les bateliers du Nil transportaient sur la rive droite
du fleuve les cadavres pour les abandonner sur les lisères
des sables de la Lybie ; — si les morts étaient encore appé-
tissants, ils en abusaient ; sinon, ils les précipitaient dans les
eaux pour s'épargner du travail. De là la coutume de mettre
de petites pièces dans la bouche des défunts afin qu'on les
respectât.

L'idolâtrie primitive des Égyptiens constituait un culte des
plus sensuels : *Osiris* et *Isis* — le Soleil et la Terre — con-
sommaient leurs amours — la nature fécondante du soleil
s'unissait à la nature reproductrice de la terre. Isis était
une femme, épouse ou amante d'un homme nommé *Osiris*,
que tua et coupa en morceaux son frère *Typhon*, l'Hiver
(Moïse et les siens ont repris cette idée dans l'histoire de
Caïn et d'*Abel*). *Typhon* dispersa les restes de son frère
qu'Isis parvint à recouvrer, moins la partie sexuelle, d'où
son immense désespoir. Ceci est une allusion à ce fait : que
dans les cadavres masculins l'organe caractéristique du sexe
disparaît presque complètement. Ce récit constituait le fond
des célèbres mystères entourés de formules symboliques, de
phallus (*pénis*), du *triangle mystique*, du *crible mystique*, de la

fourche mystique — symboles de l'organe sexuel féminin, —
de *petits pains* revêtant la forme des organes de l'un ou
l'autre sexe. Tout cela faisait pompeuse figure dans les an-
nuelles processions d'Isis, qui furent l'origine de toutes les
autres processions ou manifestations de culte postérieures.

En Égypte, la prostitution et le libertinage trouvaient à
se déployer amplement. Outre la prostitution sacrée et la
prostitution hospitalière, nous voyons apparaître la prostitu-
tion légale ou réglementée : en effet, à l'époque de Ramsès I,
sa fille se prostitua dans les lupanars publics pour découvrir le
valeur des biens dérobés à son père : cette même fille de
Chéops se prostitua afin de trouver les ressources nécessaires
pour que s'achevât la grande pyramide. La tradition raconte
que comme cadeau elle exigeait de ses amants une pierre ou
la somme la représentant : c'est de la masse de ces pierres
que se compose la pyramide « à partir du milieu ». Comme
le nombre de pierres que cette dernière contient est « incal-
culable » cela donne une idée de la quantité de fois que la fille
du Pharaon dut vendre son corps.

La tradition attribue à une autre prostituée fameuse l'érec-
tion de la troisième pyramide, — celle de *Mycerinos*. Mais la
chronologie paraît démentir cette attribution. Il s'agit ici de
Rhodopis, la plus célèbre courtisane d'Égypte et de tout le
continent africain.

Rhodopis était une femme d'une si grande beauté que de
simple esclave, elle s'éleva au rang de matrone très riche et
très puissante.

Née en Thrace, elle fut la compagne de servitude du cé-
lèbre fabuliste *Esop*. *Esop*, qui était laid et boiteux, la sé-
duisit par son génie ; de son côté, le fabuliste s'en énamoura
mais leur maître commun les sépara et il emmena *Rhodopis*
en Égypte pour tirer profit de ses charmes suggestifs.

La multitude d'amants que conquit la belle esclave enrichit
son maître en peu de temps, et il ne se fut jamais défait
d'une « chose » aussi productive s'il ne s'était présenté *Charaxos* —
le frère de la poétesse *Sapho* — qui lui offrit une
somme exorbitante pour l'émanciper. Le trafiquant résista
d'abord, mais il céda à la fin devant les menaces de l'ardent,
riche et amoureux *Charaxos*.

(A suivre).

Emilio GANTE.

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND).

L'Initiation individualiste

Que faut-il entendre par domination ? Qu'est-ce que l'autorité ?

Dominer, c'est faire peser sur autrui un pouvoir, une contrainte qui l'oblige ou l'amène, sans discussion ni opposition possible, à accomplir des actes, des gestes que de son plein gré, ou laissé à lui-même, il n'accomplirait pas.

La domination est le fait de détenir et d'exercer ce pouvoir d'obligation, cette puissance de contrainte — plus ou moins arbitrairement, plus ou moins brutalement — que ce soit à son propre profit ou à celui d'une individualité ou d'une collectivité quelconque. Nous faisons ici « domination » synonyme d'autorité. Selon son degré de brutalité ou ses bénéficiaires, on l'appelle aussi oppression, tyrannie, maîtrise, dictature, loi.

L'autorité consiste, conséquemment, en l'oppression qui pèse sur un individu ou une collectivité pour les forcer ou les amener à acquiescer des habitudes de penser, à accomplir des gestes, à se conformer aux termes de contrats qu'ils n'ont jamais été véritablement soumis à leur examen.

L'absence de réciprocité comme caractéristique de l'exploitation.

Mais qu'est-ce que l'exploitation ? C'est — en l'absence d'une réciprocité quelconque — le détournement, à l'avantage d'une unité ou d'une collectivité humaine, de tout ou partie de l'effort d'un ou de plusieurs êtres humains. Exploiteur est celui qui opère ce détournement en faisant valoir à son profit plus qu'il ne le peut par lui-même. Exploité est celui qui se trouve placé en des conditions telles qu'il lui est impossible, pour pouvoir se procurer les utilités nécessaires à sa subsistance, de se refuser à faire bénéficier autrui — milieu, administration, individu — de totalité ou partie du produit de son effort personnel.

En l'absence d'une réciprocité quelconque ? Certes, car il n'y a pas d'exploitation quand aucune retenue n'est obligatoirement prélevée sur le résultat de l'effort individuel, ou lorsque existe entière possibilité d'échange ou de troc.

L'échange, le troc constituent l'application économique de la notion de réciprocité. Ils sont la conséquence normale de la libre disposition du produit individuel.

Théorie de la propagande individualiste anarchiste.

La propagande n'est pas autre chose que l'affirmation du désir normal de nous retrouver en autrui, de laisser une descendance qui nous continue ou nous complète au moins en quelques points, moralement ou intellectuellement; de nous entourer d'une ambiance de vibrations sympathiques à nos aspirations, à nos tendances. Elle est la résultante logique de notre fonction d'être sociaux.

On ne se rend généralement pas compte, dans les milieux qui ignorent le pourquoi et le comment de la propagande individualiste, des raisons qui la font s'adresser à tous indistinctement.

D'abord, les individualistes n'entrevoient nullement « dans un avenir indéfini, une humanité parfaite, devenue absolument juste par l'équivalence de toutes les consciences ».

Rien, au contraire, ne leur ferait davantage horreur, qu'un milieu où toutes les consciences s'équivaleraient; la variété dans les expériences individuelles risquerait fort d'y être absente, puisque tous les composants de ce milieu se répèreraient moralement.

Ils ne disent pas non plus que tous ceux qu'ils croisent sur leur route sont aptes à vivre sans leurs écrits. Ce que les individualistes prétendent et affirment, c'est que l'aptitude à la « vie libre » n'est pas uniquement l'apanage des classes cultivées; celles-ci, d'ailleurs, si elles se passent de loi écrite pour régler leurs différends — et la lecture de la chronique des tribunaux suffit à démontrer le contraire — ne se font point faute d'y avoir recours à l'égard de ceux qu'elles n'estiment pas de leur bord.

Dans la masse sommeillent, ignorantes, nombre d'individualités capables de s'adapter à une existence libérée de l'entrave des conventions et des préjugés sociaux — individualités qu'il ne s'agit que de réveiller par le verbe ou la plume — pour qu'elles se révèlent à elles-mêmes.

C'est pour « sélectionner » ces individualités qu'intervient toute une forme de la propagande individualiste : conversations individuelles; petites causeries; conférences éducatives; brochures, journaux, tracts, qu'on colporte, qu'on distribue, qu'on glisse dans les poches, qu'on jette dans les boîtes aux lettres, qu'on dépose dans les lieux publics, qu'on colle sur les murs, qu'on expédie là où il semble qu'un écho y répondra.

Une fois sélectionnés, ces « individualités » qui s'ignoraient — tout « gens du commun et incultes » qu'on les catalogue — sont aussi capables dans leur vie de tous les jours, de se passer de codes et de juges que les « cultivés ». Et même mieux, car ils ne font pas de la question économique leur exclusif souci, leur préoccupation de la liberté rejetant au second plan celle du bien-être.

L'individualisme anarchiste est pour tous ceux que leur tempérament, ou leurs conclusions, ou leur conception de la vie mènent ou incitent à être des individualistes.

Par la suite, un tri se produit; les inadaptés font fausse route, ou s'en vont ailleurs. Les adaptés demeurent.

Mais « adapté » au concept individualiste signifie « inadapté » au contrat social: celui-ci est basé sur le fait que l'autorité est utile et indispensable au bon fonctionnement du milieu social, y compris ceux de ses composants qui n'en ressentent pas le besoin.

Ce sont donc bien des inadaptés que la propagande des individualistes cherche à susciter parmi tous ceux que la diffusion de leurs idées intéresse. Autrement dit des êtres qui, forcés de demeurer dans la société, n'y appartiennent par aucune fibre de leur cœur, aucune cellule de leur cerveau.

(Extrait de L'INITIATION INDIVIDUALISTE, en cours d'impression.)

NOS CARTES POSTALES

Deux des cartes postales de notre série de dix (à 1 fr.) reproduisent le portrait de Libertad, accompagné des textes suivants, extraits d'articles parus dans l'anarchie, qui nous ont semblé condenser en un raccourci saisissant et pittoresque la propagande du fondateur de ce journal :

Disons-le bien haut; que le bétail électoral soit tondu, mangé, accommodé à toutes les sauces, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? Rien... Ce qui nous importe, c'est qu'entraînés par le poids du nombre, nous roulons vers le précipice où nous mène l'inconscience du troupeau... Nous ne voulons pas voter, mais ceux qui votent choisissent un maître, lequel sera, que nous le voulions ou non, notre maître... Que le bétail électoral soit mené à coups de lanières, cela nous importe peu, mais il construit des barrières dans lesquelles il se parque et veut nous parquer, il nomme des maîtres qui le dirigeront et veulent nous diriger... Ces barrières sont les lois... Ces maîtres sont des législateurs... Il nous faut travailler à détruire et les unes et les autres, dût-on, pour cela, disperser au loin le fumier ou pousser les députés, le fumier électoral.

Les chefs socialistes ne sont rien autre chose que des coquins ou des imbéciles, à l'éternelle conquête de l'assiette au beurre. Leur différence avec leurs concurrents, c'est qu'ils y parviennent d'une autre façon.

Pour connaître véritablement la liberté, il faut développer l'homme jusqu'à ce que nulle autorité n'ait possibilité d'être.

Soyons désireux de connaître toutes les jouissances, tous les bonheurs, toutes les sensations. Ne soyons résignés à aucune diminution de notre « moi ». Soyons les affamés de la vie que les désirs font sortir de la turpitude, de la veulerie, et assimilons la terre à notre idéal de beauté.

Il en est qui parlent pour la paix, moi je parle pour la guerre. Pour cette guerre qui ne jette pas les hommes aux frontières, mais qui les presse contre l'oppression de tous les jours, de tous les pays.

Et j'ai le désir que cette guerre ne se termine qu'avec la fin de l'autorité, de l'ignorance et de la misère, dût cette victoire s'étayer sur nos cadavres. Que cette guerre soit de notre part sans pitié comme sans haine; la vérité ne saurait avoir ni l'une ni l'autre.

Albert LIBERTAD (1876-1908).

Au lieu de vous servir de banales cartes postales, achetez donc les nôtres, ce sera faire de la bonne propagande et nous apporter en même temps une aide appréciable.



Enrique Nido : *Páginas de Afirmación* (1922 Rosario de Santa-Fé). — Max Nettlau : *Errico Malatesta, das leben eines Anarchisten* (édition allemande de la vie de Errico Malatesta, plus complète, plus définitive que l'édition italienne) Berlin, Verlag der « Syddicalist ». — John Beverley : *Rebuilding the World*, an outline of the principles of Anarchism. — A. L. Constandse : *De ellende der Religie* (éd. de Alarm, La Haye). — J. Knel : *Nieuwe proletarische tactiek en Zedenteer*.

Eugène Montfort : *L'Oubli des Morts*, roman, librairie de France, franco 7 fr. 50.

André Lorulot : *Crime et Société*, librairie Stock, 7 fr. 50 franco.

Jules Leroux : *Le Pain et le Blé*, éd. « Athéna », 7 fr. 50 franco.

I compagni italiani sottoscritti, esaminato profondamente la situazione italiana di terrore ed i pericoli imminenti ed incombenze di essere schiacciati tra i battenti delle due mostruose dittature fascista e comunista, bianca e rossa, sorelle gemelle, sono venuti nella determinazione di costituire un Aggregamento autonomo universale con giornale settimanale, rivista mensile, casa editrice ed impronta tipografica. Giornale e rivista saranno diretti dal compagno Renato Souvarine. Essi usciranno su qualunque punto del continente europeo. Informazioni presso Renato Siglich, via Garibaldi, 5, Pisa (Italie). Per gli iniziatori: Renato Souvarine, Bruno Misefari, Ilario Margarita, ecc., ecc.

Les camarades de Saint-Etienne ont l'intention de lancer, le 1^{er} mai, un petit journal où toutes les conceptions de l'anarchisme pourront se développer. S'adresser pour l'administration à Aimé Ledin, 43, rue Voltaire et pour la rédaction à Régis, Croze, 1, rue Mulatière, à Saint-Etienne (Loire).

Lucifer, de décembre 1922, contenait une pièce de Han Ryner : « l'Étrange diffamation » d'une facture rappelant le Cinquième Évangile.

Alarm, de mars-avril, est consacré dans sa plus grande partie à des personnalités du monde révolutionnaire ou anarchiste : Max Hoelz, E. Armand, Léon Tchorny, Nestor Machno, Charrier.

Nous avons reçu le premier numéro de *Terre libre*, de Marseille. Polygraphie très lisible. Remarque un article de notre collaborateur Georges Vidal sur « Egoïsme », paru dans *l'en dehors*, n° 5.

A noter dans le *Mercure de France* du 1^{er} avril 1923 un très intéressant article de Jules de Gaultier : *La sensibilité métaphysique, ses formes messianiques*.

Dans le *Néo-Naturaliste* de février-mars 1923, article de Zisly à lire : « Pourquoi les Naturalistes ne sont pas Végétariens. »

Les *Humbles*, (Maurice Wullens, 4, rue Descartes, Paris V^e), ont donné quelques mois plusieurs numéros réellement intéressants.

La Langue Internationale et les Anarchistes. — « LIBERESO ». — Voici un an que des anarchistes de tous pays, pratiquants de la Langue Internationale IDO, ne se contentent plus de déclarations sans résultats, ont résolument passé à la réalisation de leurs aspirations en faisant paraître le premier numéro de *Libereso* « Organo di la Anarkii-ta Seccion di Emancipanta Stelo, kosmopolita Unio di la laborista idisti ». Le numéro de décembre a clos la première série de cet organe qui dans ses 144 colonnes de texte compact contient plus de matière qu'un volume ordinaire de 250 pages. Entièrement rédigé en IDO, *Libereso* a publié des articles de camarades anglais, allemands, autrichiens, français, hollandais, espagnols, italiens, roumains, russes, etc., preuve nouvelle que par sa précision et sa souplesse l'IDO convient tout à fait pour les relations entre anarchistes de tous pays. On peut se procurer cette première série (dont la table des matières est envoyée gratuitement) contre mandat de 3 fr. adressé à Jules Vignes, secrétaire de la Section anarchiste d'Emancipanta Stelo (adresse ci-dessous).

ANARKIISTA BIBLIOTEKO. — La deuxième série des éditions de *Libereso* se composera de brochures dont la publication alternera avec celle du bulletin. Voici les titres des 5 premières brochures en préparation : 1° *Nettlau* : Kelka idej ne justa pri anarkiismo. — 2° *Thonar* : Komunista Anarkiismo. — 3° *Tucker* : Individualista Anarkiismo. — 4° *Faure* : M-a Komunismo (analizo ed ekstrakturi). — 5° *Pierre Ramus* : Moderna Anarkiismo (analizo ed ekstrakturi).

L'abonnement à 10 numéros successifs (5 du Bulletin et 5 des brochures) est de 5 francs pour la France et de la valeur de 2 heures de travail d'un ouvrier qualifié en monnaie des autres pays. Les camarades qui ne savent pas encore l'IDO et qui désireraient cependant comprendre directement les écrits de nos camarades de tous pays peuvent apprendre cette langue internationale en 10 leçons de 2 heures. Ecrire à Jules Vignes, rue Baron-Chauran, Saint-Génis-Laval (Rhône), France. Ils recevront nos éditions.

Pour la vie du journal.

Souscription permanente : Pierre Font 2. Plunian 1. Barbé 10. Mme Armand 5. Je n Perré 0.50 J. Prati 10. Frauchiger et Raimbault 5. V. Pouchon 2. Henri Lebigue 2.50 Mellet 0.50 Célestin Petit 10. Philippot 2. De Fael 0.50 André 8. Collecte réunions de Paris 16.05 Mével 4. G. M. 100. Franciane 3. St. Mac Say 10. Oedenkoven 1. Dasonville 4.50 And. Bateau 1.50 Anonyme IV 100 Védrine 0.50 J. Prati 5. J. Lagarde 1. Versini 1. Al. Watebled 1.50 Louis Fuyard 2. Denzler 5. Léon Neveu 2.50 Fouillade 2. Emery 2.50 Gaudin 0.50 Ed. Plain 25. G. Lavergne 2.50 Messager 2.50 Paul Patot 4.50 Roncière 2. Chevenard 4.50 Durand 1.50 Franc. Le Pipe 3. G. Augeau 2.50 A. B. 10. Liste souscription n° 286 par R. Auvoire 11.75 L. Gardien 1.50 E. Necch 2.50 J. Plisson 1.50 L. Mangin 2. J. Chazelle 10. Pierre Cardé 6.50 (Liste arrêtée au 15 avril. Total 406.30.)

Voilà un total qui rachète l'insuffisance des souscriptions des deux derniers numéros. Merci du fond du cœur à nos souscripteurs, dont plusieurs nous sont connus personnellement depuis bien des années. Ce nous est vraiment un réconfort de les trouver nous manifestant une sympathie que le temps n'a su éousser. Merci aux nouveaux. Nous avons atteint le chiffre de 770 abonnés. Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel, tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés, pour assurer la parution de *l'en dehors*.

Le prochain numéro sera daté fin avril, j'espère qu'il contiendra l'annonce de nos deux réunions du mois de mai. Dans tous les cas, promenade aux environs de Paris dimanche 22, et réunion rue de Bretagne le lundi 23 avril.

— ON EST prié de joindre un timbre à toutes les lettres adressées pour transmission et de les inclure sous enveloppe aux bur. du journal.

— Il ne nous reste plus de nos 1 et 1 bis. Inutile donc de nous en demander.

— Nos correspond. nous faciliter, la besogne en renouvel. leur adr. dans chac. de leurs lettres.

ANONYME. — Aux Archives départementales de Versailles ai pu vérifier toutes vos informations. En fais mon profit. — UN CAMAR. CAMELOT 40 ans, désirerait trouver compagne J. HUC, 50, rue des Écoles, Douai (Nord).

UN CAMAR. jeune dés. f. conn. avec jeune compagne idéal. libertaires, habi ant région parisienne. Charles Albert, 163 Boul. de l'Hôpital, Paris-XIII.

C. PAPIN ouge et charbonnage, route de Doué, à Thouars, (Deux-Sèvres) cherche copain charbon pour travailler en collaboration avec lui.

ACHETERAIS d'occasion œuvres Anatole France, Pierre Loti, Évangiles de Tolstoy, Sonia Hierta, bureaux du journal CAMAR, s'occupant d'agrandissements photographiques au fusain et voulant entrepr. photog. commerciale dés. entrer en relations avec p. professionnel pour obtenir conseils. G. Lavergne, La Moisiais en Pleurtuit (Ille et Vilaine)

PARIS. — Les Compagnons de l'en dehors, 49, rue de Bretagne. — Lundi 23 avril, à 20 h. 1/2, les « vertus », les « vices », les besoins factices, par E. Armand.

[Kiosques et librairies où on est assuré de trouver *l'en dehors* en vente : Bourse du Travail (angle de la place de la République et de la rue du Château-d'Eau) — face au 8, boulevard Saint-Denis — 174, rue du Temple — Maison Commune, 49, rue de Bretagne. — Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, — 46, avenue d'Italie; Librairie des Vulgarisations sociales, 39, rue de Bretagne, etc.]

MOULINS-SUR-ALLIER. — S'adresser à Roger AUBOIRE, 5, Cours de Belgique (2^e étage).

La Libre Discussion. — Tous les vendredis soir, à 20 heures précises, 16, rue St-Séverin (salle de la Société Auguste Comte).

L'Initiation Individualiste Anarchiste

(en cours d'impression)

par E. ARMAND

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénoms

Adresse complète

(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à 6 francs

l'exemplaire

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus

et l'envoyer accompagné du montant à E.

ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

385 Joseph Fouillade. 386 André Cahier (groupe libertaire d'Angers). 287 Francis Mahéo. 288 A. Laforge.

Il nous manque encore env. 340 souscriptions.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont versés à la caisse de ce journal. — Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.

Un grand nombre de Préjugés règnent à l'endroit

de l'Individualisme considéré au point de vue anarchiste

Pour les dissiper, procurez-vous et répandez nos Tracts et Brochures

par E. Armand

Mon point de vue de l'anarchisme indivi- France

dualiste 0 15

L'anarchisme comme vie et comme activité. 0 15

Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes. 0 20

La vie comme expérience 0 20

La procréation au p^t de vue individualiste. 0 20

Les besoins factices, les stimulants et les individualistes 0 10

Mon athéisme 0 15

A vous, les humbles (placard pap. couleur) 0 20

Le plus grand danger de l'après-guerre . . 0 30

Lettre ouverte aux travailleurs des champs. 0 35

par Benj. R. Tucker

Ce que sont les anarchistes individualistes et E. Armand : Est-ce cela que vous appelez vivre ? 0 10

par Voltairine de Cleyre

L'idée dominante (Edition augmentée). . . 0 20

« Notre » Individualiste (texte français et ido). « Pour la fin de la guerre ». . . . 0 10

Les 15 brochures ou tracts franco : 1 fr. 80 (sous enveloppe : fr. 2,30)

E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un anarchiste ? 2 50

— — — Sous les verrous (poèmes). 0 30

— — — Où il est question de l'illégalisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, etc. 0 20

E. ARMAND. — La Valeur et les conséquences de son abolition. 0 25

E. ARMAND. — L'illégalisme anarchiste et le point de vue individualiste. » »

E. ARMAND. — Amour libre et Liberté sexuelle. Variations sur la volupté » »

DARROW (Cl.) — Q ii jugera le criminel ? (les 3). 0 10

le cent. 3 15

NOTRE INDIVIDUALISTE (français et ido), le cent. 3 15

Autres éditions :

FRANCO

LA BOÉTIE. — De la servitude volontaire. . 0 20

LORULOT (A.). — Causeries sur la Civilisation. 0 25

LIBERTAD. — Le travail antisocial et les mouvements utiles 0 20

LAMOTTE (EMILIE). — L'éducation de l'enfance 0 55

LEFORT (Marc-L.). — Mon Individualisme . . 1 30

LE DANTEC. — Les Influences ancestrales . . 7 15

— — — La Lutte universelle 6 25

— — — L'Athéisme 7 15

— — — L'Egoïsme ne base de toute société. 6 25

— — — Science et conscience. 6 25

— — — La Mécanique de la Vie 3 50

LEROUX. — Le Pain et le Blé 7 50

LAMETTRIE. — L'Homme machine. Art de juir. 12 50

MICHON. — Un peu de l'âme des bandits. . 5 50

MAC SAY (Stéphen). — La laïque contre l'enfant 2 45

MAC SAY (Stéphen). — Révoltes et Sanglots. 3 »

MOST (JOHN). — La peste religieuse . . . 0 20

MANUEL DEVALDÉS. — Réflexions sur l'Individualisme 0 20

JOHN HENRY MACRAY. — Les Anarchistes. . 6 30

MATISSE (G.). — Intelligence et cerveau . . 2 25

— — — Ruines de l'Idée de Dieu. 2 25

MELIA. — Idées de Stendhal 6 15

MEUNIER. — Le Végétarisme 2 25

MAURICUS. — A bas l'autorité. 0 35

MAHÉ (Anna). — Hérité et éducation . . 0 35

MURBEAU (Octave). — Grève des électeurs. . 0 15

NETTLAU (Max). — Responsabilité et solidarité dans la lutte ouvrière 0 15

NICEFORO. — Génie de l'Argot 6 15

NOVICOW, RICHER, FLAMMARTON. — L'illusion patriotique 0 10

NIETZSCHE. — Pages choisies. 7 40

Collections

par delà la mêlée, nos 11 à 42. 7 50

Cartes postales, la série de 10 4 »

(5 séries) 4 »

Le Gérant : A. MORAND.

Imp. Coop. « LA LABORIEUSE »

7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS

Téléphone 33.09